

15^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – A
Fêtes du village de Guiche

Chers amis,

Chaque année, la fête de notre village est un moment particulier. Pendant quelques jours, on ralentit un peu le rythme habituel. On se retrouve. On se parle davantage. On accueille ceux qui reviennent au pays pour quelques jours. On prend le temps de partager un repas, une animation, un sourire, une rencontre.

Et ce matin, avant même que ne commencent ou ne se poursuivent les festivités, nous nous retrouvons dans cette église pour remettre cette fête entre les mains du Seigneur.

Je voudrais d'abord remercier les jeunes du Comité des Fêtes.

On voit souvent le résultat : les décorations, les animations, les repas, les soirées, les moments de convivialité. Mais on ne voit pas toujours les réunions, les heures de préparation, les discussions, les soucis d'organisation, les imprévus à gérer.

Alors merci à vous.

Merci de donner de votre temps pour que d'autres puissent être heureux.

Merci de faire vivre l'esprit du village.

Merci de permettre à des générations différentes de se rencontrer.

Merci de rappeler qu'un village n'est pas seulement un ensemble de maisons mais une communauté humaine.

Et en vous regardant aujourd'hui, rassemblés dans le chœur de cette église, je ne peux pas m'empêcher de penser à l'Évangile que nous venons d'entendre.

Jésus nous parle d'un semeur.

Un semeur qui sort pour semer.

Dans nos campagnes, nous savons qu'avant une récolte, il faut toujours quelqu'un qui accepte de semer sans être sûr du résultat.

On pourrait dire que, d'une certaine manière, les membres du Comité des Fêtes sont eux aussi des semeurs.

Ils sèment du temps.

Ils sèment de l'énergie.

Ils sèment de la bonne humeur.

Ils sèment des occasions de rencontre.

Et lorsqu'on sème la rencontre et l'amitié, il pousse souvent quelque chose de beau.

Cette année, vous avez choisi le Brésil comme thème de vos fêtes.

Le Brésil évoque immédiatement la joie, les couleurs, la musique, la danse, le sens de la fête.

= Mais il nous rappelle aussi une image qui va entrer dans cette église au moment de l'offertoire : **le Christ de Rio** qui domine la ville les bras grands ouverts.

Cette immense statue est connue dans le monde entier.

Et finalement, son message est très simple : le Christ accueille chacun.

Ses bras ouverts semblent embrasser toute une ville.

Aujourd'hui, nous pouvons imaginer ces bras ouverts au-dessus de Guiche.
Des bras ouverts du Christ sur les anciens du village comme sur les nouveaux arrivants.

Sur ceux qui sont nés ici et sur ceux qui ont choisi d'y vivre.

Sur ceux qui sont en fête aujourd'hui et sur ceux qui portent une peine plus discrète.

Sur les croyants fervents comme sur ceux qui ne franchissent que rarement la porte d'une église.

Car le Christ n'exclut personne de sa bienveillance.

= Vous avez placé devant l'autel, un symbole de cette ancienne carrière devenue aujourd'hui une base aquatique.

Cette transformation est une belle image. Et **la maquette de la galupe** nous rappelle le transport fluvial des pierres vers les lieux de constructions.

Une carrière évoque le travail, l'effort, parfois même les blessures laissées dans la roche.

Aujourd'hui, ce lieu est devenu un espace de détente, de rencontre et de vie.

N'est-ce pas ce que Dieu essaie de faire avec chacun de nous ?

Il prend ce qui paraît dur, usé ou marqué par le temps, et il peut en faire surgir quelque chose de nouveau.

Là où nous ne voyons qu'une pierre, il voit déjà une source.

Là où nous voyons une limite, il prépare un avenir.

= Vous apporterez aussi cette **fameuse « potion »** qui rappelle les premières années du Comité des Fêtes et le thème d'Astérix et Obélix.

Cela fera sourire beaucoup d'entre nous.

Dans les albums d'Astérix, la potion magique donne de la force.

Mais nous savons bien que la véritable force d'un village ne se trouve pas dans une bouteille.

Elle se trouve dans les liens qui unissent les habitants.

Elle se trouve dans les services rendus discrètement.

Elle se trouve dans les bénévoles.

Elle se trouve dans les familles.

Elle se trouve dans cette capacité à se retrouver malgré les différences d'âge, d'opinion ou de parcours.

La vraie potion magique de Guiche, ce sont les habitants de Guiche.

Et je crois que beaucoup d'entre vous l'ont encore constaté lors de la quête des fêtes.

Vous êtes allés de maison en maison.

Bien sûr, il s'agissait de préparer la fête.

Mais ce qui reste souvent le plus précieux, ce ne sont pas les enveloppes recueillies.

Ce sont les rencontres.

Les portes qui s'ouvrent.

Les discussions qui s'engagent.

Les souvenirs qui remontent.
Les nouvelles que l'on prend les uns des autres.
Le verre partagé.
Le sourire échangé.

Tout cela n'apparaît dans aucun bilan comptable.
Et pourtant c'est peut-être le plus important.
Car un village vit d'abord par la qualité de ses relations humaines.

C'est exactement ce que nous rappelle l'Évangile.
Dieu sème sans cesse dans nos vies.
Il sème l'amitié.
Il sème la confiance.
Il sème la fraternité.
Il sème l'espérance.
Et il attend que ces graines trouvent une bonne terre.
Cette bonne terre, ce peut être un cœur.
Ce peut être une famille.
Ce peut être une association.
Ce peut être un village tout entier.

Alors en cette fête de Guiche, demandons au Seigneur de bénir tous ceux qui habitent ici.
Qu'il bénisse les enfants et les anciens.
Les familles de toujours et celles qui sont arrivées plus récemment.
Les agriculteurs, les artisans, les commerçants, les employés, les retraités.

Qu'il bénisse particulièrement les jeunes du Comité des Fêtes qui donnent généreusement de leur temps pour les autres.

Et que cette fête soit plus qu'une succession d'animations ou de réjouissances.
Qu'elle soit un temps où grandissent l'amitié, la fraternité et la joie d'être ensemble.

Alors la semence semée aujourd'hui portera du fruit.
Et ce fruit sera beau parce qu'il fera grandir ce qui est le plus précieux dans un village : le goût de vivre ensemble.

Amen.

15^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

Frères et sœurs,

Les habitants de nos villages comprennent spontanément les images que Jésus utilise aujourd'hui.

Il parle d'un semeur, de graines, de chemins, de pierres, d'épines et de bonne terre.

Même ceux qui ne travaillent pas directement la terre savent qu'aucune récolte n'est jamais acquise d'avance.

Le semeur de l'Évangile a quelque chose d'étonnant. Il sème partout. À première vue, il semble même gaspiller sa semence.

Une partie tombe sur le chemin, une autre sur les pierres, une autre encore parmi les ronces. Nous, nous aurions tendance à calculer davantage. Lui sème largement.

Cette générosité du semeur nous dit quelque chose de Dieu. Dieu ne réserve pas sa Parole à quelques privilégiés. Il ne regarde pas d'abord les résultats.

Il offre son amour à tous. Il sème dans le cœur des pratiquants fidèles comme dans celui de ceux qui sont loin de l'Église. Il sème chez les jeunes comme chez les anciens. Il sème chez celui qui croit fortement comme chez celui qui doute.

La première question n'est donc pas : « **Quelle est la qualité de la semence ?** » La semence est bonne. La Parole de Dieu est bonne.

La vraie question est : « **Quel terrain vais-je lui offrir ?** »

Le chemin, c'est peut-être ce cœur devenu dur à force d'habitudes. On entend l'Évangile, mais il ne pénètre plus vraiment. Les mots glissent à la surface.

Le sol pierreux, c'est l'enthousiasme sans profondeur. On accueille la Parole avec joie, mais dès qu'arrive une difficulté, une contrariété ou une épreuve, tout s'effondre.

Les ronces représentent toutes ces préoccupations qui occupent tellement de place qu'elles étouffent l'essentiel.

Aujourd'hui, beaucoup de personnes vivent sous pression : inquiétudes économiques, problèmes familiaux, solitude, avenir incertain. Ces préoccupations sont réelles. Jésus ne les méprise pas. Mais il nous avertit qu'elles peuvent finir par envahir tout l'espace intérieur.

Et puis il y a la bonne terre. Ce n'est pas une terre parfaite. Dans nos campagnes, personne ne connaît un champ parfait.

La bonne terre est simplement une terre qui accueille, qui laisse travailler le temps, la pluie, le soleil et le travail patient du cultivateur.

La bonne terre, c'est le cœur qui accepte de se laisser transformer.

La première lecture nous donne une magnifique image. Le prophète Isaïe compare la Parole de Dieu à la pluie et à la neige qui descendent du ciel. Elles ne remontent pas sans avoir fécondé la terre.

Cette parole est particulièrement forte en ces temps où nous regardons le ciel avec inquiétude et où beaucoup d'agriculteurs s'interrogent sur les récoltes à venir. Nous savons combien l'eau est précieuse pour la terre.

De même, la Parole de Dieu est indispensable à notre vie spirituelle. Une terre privée d'eau finit par se dessécher. Un cœur privé de la Parole finit lui aussi par s'appauvrir.

Pourtant, la promesse d'Isaïe demeure : la Parole de Dieu ne revient jamais sans effet. Même lorsque nous avons l'impression qu'elle ne produit rien, elle travaille silencieusement.

Combien de parents ont semé la foi dans leurs enfants sans voir immédiatement le résultat ! Combien de grands-parents ont prié pendant des années ! Combien de prêtres, de catéchistes, de bénévoles, de chrétiens ordinaires ont semé sans récolter eux-mêmes ! Dieu agit souvent dans la durée.

Saint Paul, dans la deuxième lecture, nous rappelle également que toute la création est en attente. Il regarde le monde avec réalisme : il voit les souffrances, les fragilités, les gémissements de la création.

Mais il voit aussi une espérance. Dieu n'abandonne pas son œuvre.

Cette parole rejoint particulièrement nos campagnes. Nous sommes témoins de la beauté de la création, mais aussi de sa vulnérabilité. Les sécheresses répétées, les difficultés du monde agricole, les inquiétudes environnementales nous rappellent que la création attend elle aussi d'être renouvelée.

Alors, que retenir aujourd'hui ?

= D'abord, faire confiance à la puissance de la Parole de Dieu. Même lorsqu'elle semble petite comme une graine, elle porte en elle une force de vie extraordinaire.

= Ensuite, travailler notre terre intérieure. Un cultivateur prépare son champ ; nous aussi sommes appelés à préparer notre cœur par la prière, l'écoute de l'Évangile, la messe du dimanche, le pardon et la charité.

= Enfin, ne jamais nous décourager. Dieu est patient. Il continue de semer. Il continue d'espérer en chacun de nous.

Demandons au Seigneur que nos villages, nos familles et notre communauté deviennent une bonne terre. Alors la semence de l'Évangile portera du fruit, parfois trente, parfois soixante, parfois cent pour un.

Et ce fruit sera une vie plus fraternelle, plus confiante et plus ouverte à Dieu.

Ame

n